

# Ensemble

Revue d'information de l'archidiocèse de Sherbrooke

Volume 49 - No 1

Printemps 2018

Prix en kiosque 5\$

## La renaissance d'un peuple

*Dossier spécial*  
*La spiritualité*  
*chez les autochtones*  
*page 10 à 13*



# Table des matières

Mot de l'archevêque. . . . .	3
Messe chrismale. . . . .	3
Éditorial. . . . .	4
Chronique de l'abbé Beulé . . . . .	5
Informations du Secteur pastoral . . . . .	6
La joie de devenir épouse du Christ . . . . .	7
Le désert comme source de compréhension au carême . . . . .	8
Pâques : mystère d'amour, expérience de la Présence . . . . .	9

## DOSSIER SPÉCIAL

Au-delà du mur écroulé . . . . .	10
Adopter des enfants et leur culture. . . . .	11
Percées missionnaires chez les Inuits. . . . .	12-13
Cérémonie et marche pour l'Alzheimer . . . . .	14
La Balade des clochers . . . . .	15
Journées Saint François de Sales. . . . .	16
Ensemble pour la paix . . . . .	17
Mission : catéchète pour adultes. . . . .	18
Et les femmes ? . . . . .	19
En bref... . . . .	20
De la rupture... vers la guérison. . . . .	21
Le bénévolat comme mode de vie. . . . .	22
Annonces. . . . .	23

## ABONNEMENT

Je désire recevoir la revue *Ensemble* en format papier.

**Au coût de 20 \$ par année (4 numéros).**

Veuillez libeller votre chèque à l'ordre de : **C.A.C.R.S. et indiquez en remarque REVUE ENSEMBLE**

Envoyez à l'adresse suivante :

**Archevêché de Sherbrooke — Communications**  
**78, rue Ozias-Leduc**  
**Sherbrooke, Québec, J1H 1M7**

Le bulletin *Ensemble* véhicule une information qui recense ce qui anime la vie diocésaine. Il s'adresse aux personnes engagées en Église et à toute personne intéressée à la vie de l'Église diocésaine.

**DIRECTION** : Eliane Thibault

**COMITÉ D'ORIENTATION** :

Guy Boulanger, Élisabeth Gouin,  
Jean-Claude Demers, Thérèse Bourque,  
Eliane Thibault

**ABONNEMENTS** : Sylvie Dubuc

**GRAPHISME et MISE EN PAGE** : Duokom

**RÉVISION ET CORRECTION** :

Sylvie Dubuc

**COLLABORATION RÉGULIÈRE** :

M. l'abbé Richard Beulé,  
le personnel des Services diocésains  
de pastorale.

**ABONNEMENT** :

4 parutions imprimées par année **20\$**.

Format électronique **GRATUIT**.

[www.diocesedesherbroke.org](http://www.diocesedesherbroke.org)

*Ensemble* est membre de l'Association  
des médias catholique et œcuménique  
Ex-Association canadienne  
des périodiques catholiques (ACPC).

**DÉPÔT LÉGAL** :

Bibliothèque nationale du Québec

Tout texte d'*Ensemble* peut être reproduit  
à la condition d'en indiquer la provenance  
et de ne pas en modifier le contenu.



## « Suivez maintenant les pas du Ressuscité »

Cette phrase est tirée de la bénédiction solennelle de la messe de Pâques. Au terme de la célébration de la résurrection du Christ, de cet événement qui date de près de 2 000 ans, cette bénédiction proclame que le Ressuscité ne se trouve pas dans le passé, mais que nous le rencontrons dans nos vies et que nous sommes même appelés à nous déplacer à sa suite dans notre monde. Si nous suivons ses pas, c'est donc qu'il nous amène toujours ailleurs, qu'il sollicite de notre part une capacité à nous renouveler. C'est là une des belles dimensions de la foi : non seulement elle est mémoire, mais elle pousse constamment vers l'avant.

À la suite de la promulgation des orientations diocésaines, plusieurs milieux sont actuellement dans un processus intense d'élaboration d'un projet pastoral. Il y a là une belle illustration de cette volonté de suivre les pas du Ressuscité. Bien que la bonne nouvelle du salut demeure toujours la même, nous sentons que nous devons être à l'écoute de l'Esprit pour emprunter de nouveaux chemins. Ensemble, nous croyons que les pas du Ressuscité nous amènent aujourd'hui vers les plus démunis, vers les jeunes et vers les personnes en recherche spirituelle.

Je participais, il y a quelques jours à l'Université de Sherbrooke, au lancement de la Chaire Unesco en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents. J'ai apprécié voir trois universités s'associer à un organisme des Nations Unies pour contrer des

phénomènes nouveaux dans notre société ; phénomènes qui découlent vraisemblablement de changements importants dans la composition sociale, mais aussi d'inégalités profondes qui se perpétuent dans le monde. Je suis convaincu de l'importance de ces travaux pour que nos sociétés puissent vivre davantage dans la paix et la sécurité.

J'ai également senti que nous avons notre place et notre importance dans cette action pour un monde meilleur. Le message d'amour que nous portons, les initiatives diverses que nous voulons élaborer pour accueillir les étrangers, pour favoriser un meilleur partage de la richesse ou pour travailler à la paix entre les peuples sont, il me semble, importants non seulement pour l'Église, mais aussi pour toute la société.

Dans la grande semaine de Pâques, nous reviendrons ensemble vers le cœur de notre foi : la mort et la résurrection du Christ. Je vous souhaite que ce regard vers cet événement du passé soit pour chacun d'entre vous un élan vers l'avant, vers le monde dans lequel nous sommes, qui s'attend à ce qu'à l'écoute du Ressuscité, nous sachions ouvrir des chemins nouveaux pour leur communiquer la bonne nouvelle du salut et de l'amour !

Joyeuses Pâques à tous !

† Luc Cyr  
Archevêque de Sherbrooke

## Messe chrismale mardi 27 mars 2018 - 19h30 Un peuple sacerdotal... aujourd'hui

Monseigneur Luc Cyr convoque l'Église diocésaine à la Basilique-Cathédrale pour une grande fête liturgique qui aura lieu le mardi 27 mars, à 19 h 30. Le mystère de la Rédemption du Christ y sera célébré. Ce salut est gracieusement offert dans la vie sacramentelle.

Les portes de la Cathédrale seront ouvertes dès 18 heures. On trouvera des espaces de stationnement autour de la Basilique, au Séminaire de Sherbrooke et sur les rues Marquette, Peel et de la Cathédrale.

Les invités spéciaux, les prêtres, les diacres et les personnes intervenant lors de la célébration pourront se regrouper à l'archevêché, d'où partira à 19 h 15 la procession d'entrée.

Puisse cette célébration nous garder en marche sur le chemin pascal ouvert par Jésus Christ !

Eric Vaillancourt, prêtre, curé-recteur  
Basilique-Cathédrale Saint-Michel





## Quand tout déboule et que les idées prennent place

Je me souviens du jour où l'idée est née de créer un dossier sur la spiritualité des autochtones. Je venais de lire un texte qui provenait de M. René Boisvert, diacre permanent.

Dans la salle commune du Secteur pastoral, je racontais à mes collègues combien les propos relatés étaient touchants. Ce texte, que vous pourrez lire en page 10, raconte les funérailles d'une religieuse qui a consacré sa vie à aider les résidents de Nutashquan, dans le Nord-du-Québec.

Présent autour de la table, le père Jean-Marc Grégoire, Missionnaire Mariannahill, se met alors à raconter sa dernière expérience dans la communauté innue du diocèse de Churchill-Baie d'Hudson. Son récit est si passionnant que je lui demande immédiatement s'il accepterait de partager son récit avec les lecteurs de la revue *Ensemble*.

L'effervescence est palpable dans la salle commune. Les idées se bousculent et laissent place à la discussion. Visiblement, le sujet suscite l'intérêt. Père Jean-Marc est bombardé de questions alors que d'autres relatent combien ils éprouvent un immense respect pour ces communautés durement touchées.

Malgré toutes ces conversations enrichissantes, il me manque un « petit quelque chose ». Je cherche le détail qui fera en sorte que ces textes sortiront des simples récits anecdotiques. C'est Edith Bélanger, coordonnatrice de la pastorale diocésaine, qui me fournit la réponse lorsque je lui mentionne que je compte sortir ce dossier juste à temps pour Pâques.

Elle m'explique que la situation des peuples autochtones lui fait penser au carême et à sa symbolique du désert. Un peuple dont les traditions ancestrales ont été banalisées, voire méprisées.

Un peuple qui s'est exilé dans le silence des vastes espaces et des réserves. Et enfin, un peuple qui reprend confiance en ses traditions et qui nous enseigne un chemin spirituel qui s'exprime, entre autres, par et dans la nature; une des manières dont Dieu se révèle à l'humain, selon l'apôtre Paul (Rm 1, 20).

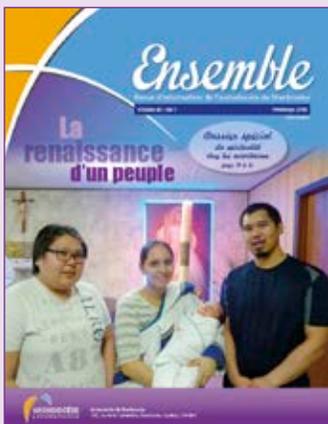
Avec ces explications, il me manquait donc un troisième article pour compléter ce dossier. Les jours passaient et je songeais aux différents angles que nous pourrions aborder. C'est alors que Sr Thérèse Bourque, membre du comité de rédaction, me raconte l'histoire de l'une de ses amies qui a adopté quatre enfants autochtones (à lire en page 10 et 11).

Pour aider ses enfants à se développer et prendre confiance en eux, la dame s'est plongée dans la culture autochtone. Elle a non seulement compris la souffrance vécue par ses protégés, mais aussi celle vécue par toute leur communauté.

Je vous avoue qu'en songeant aux sujets potentiels à traiter pour la revue *Ensemble*, jamais je n'aurais cru devoir traiter celui de la spiritualité des autochtones. Soyons réalistes, la réalité géographique de notre archidiocèse fait en sorte que nous sommes loin des villages amérindiens.

Au-delà de l'aspect géographique, j'ai toutefois constaté que leur réalité, leur histoire, venait tout de même toucher des gens de l'archidiocèse de Sherbrooke. Cette réalité, je croyais qu'il était important de la partager.

Eliane Thibault  
Directrice-Revue *Ensemble*



## Revue *Ensemble*

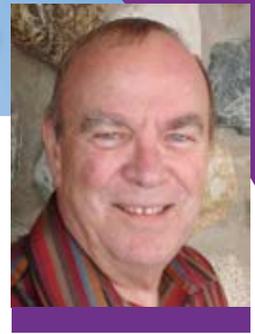
La prochaine parution de la revue *Ensemble* est prévue dans la semaine du 11 juin 2018.

**La prochaine date de tombée est le mardi 22 mai 2018.**

Les textes, idéalement accompagnés d'une photo, doivent être envoyés par courriel à [communication@diocesedeshbrooke.org](mailto:communication@diocesedeshbrooke.org).

Ceux-ci doivent avoir une longueur maximale de 650 mots, à moins d'une entente préalable avec la rédactrice en chef.

Au plaisir de vous lire !



## Chemin de croix – Chemin de foi

Notre vie est un long chemin qui comporte des jouissances et des plaisirs, mais aussi des craintes et des peurs. Avoir peur est un premier réflexe devant un danger imminent. La peur nous fige, nous paralyse, nous terrorise : après avoir échappé à des événements tragiques, nous sommes souvent secoués par un violent choc nerveux et nous perdons tout contrôle sur notre corps : nous tremblons, nous divaguons, nous devenons muets, nous régurgitons...

L'évangile de Matthieu nous relate l'épisode d'une grande tempête sur le lac de Tibériade; même si la barque allait être recouverte par les vagues, Jésus ne ressent pas la peur : il dort. On le réveille : « Seigneur, au secours ! Nous périssons ! - Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? » Cette dernière est le meilleur remède pour vaincre la peur. Jésus se lève et menace les vents et

la mer : il s'en suivit un grand calme et les apôtres sont ébahis et confondus : « Qui est-il pour que même les vents et la mer lui obéissent ? »

Cependant, Jésus a connu la peur : à Gethsémani, il a ressenti une profonde angoisse. Abandonné par ses amis intimes, il s'est réfugié dans sa fidélité à son Père. « S'il est possible, que cette coupe passe loin de moi. Pourtant, non pas comme je veux, mais comme tu veux. »

Gethsémani nous démontre ce qui en coûte de donner sa vie pour ses amis. En route vers le Golgotha, Jésus a vécu son **chemin de croix** et il a eu peur... Cloué au gibet, dans une agonie interminable, il a poussé un grand cri de détresse, mais non de désespoir : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Ps 22, 2) Son **chemin de croix** est devenu source de miséricorde : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » In extremis, il a sauvé Dismas, le bon larron : « Aujourd'hui, tu seras avec moi en paradis. » Pour Jésus, son chemin de croix est devenu un **chemin de foi** : « Père, entre tes mains je remets mon esprit... Tout est accompli ! »

Affronter la souffrance nous fait toujours peur. Les personnes à qui on annonce un cancer virulent et agressif ont très peur, car leur avenir est constamment menacé et souvent leurs jours sont comptés. Les rescapés d'un terrible accident en subissent les séquelles pour le reste de leurs jours et la peur fait désormais partie de leur existence. Heureuses les personnes qui ont le bonheur de voir leur **chemin de croix** se transformer peu à peu en un **chemin de foi** : c'est là une grande grâce !

Affronter la mort nous fera toujours peur. Pensons à ces gens qui ont été ensevelis pendant plusieurs jours sous les décombres à Haïti, lors du tremblement de terre de janvier 2010. Quelques personnes ont été miraculeusement secourues après des heures d'angoisse; plusieurs autres ont agonisé dans des circonstances méconnues et sûrement atroces.

Chemin de CROIX, chemin de FOI. Chemin de grande tempête, chemin de grand calme. Ces paroles décrivent souvent notre existence. Lorsqu'une violente tempête nous assaille, ne craignons pas de réveiller Jésus. Il se lèvera au milieu de la barque et il menacera les vents et la mer : il se fera alors un grand calme et nous ne périrons pas.

Nous aussi nous nous émerveillerons et nous nous poserons la question : « Qui est-il pour que même les vents et la mer lui obéissent ? » N'ayons plus jamais peur. Je vous souhaite cette grâce de marcher sereinement sur un chemin de FOI.

Richard Beaulé



# Informations du Secteur pastoral

J'apprécie beaucoup cet espace de la revue *Ensemble*, lequel me permet de rappeler ou de faire connaître des initiatives en cours au Secteur pastoral.

D'abord, à la suite de l'envoi du *Guide d'élaboration du projet pastoral* aux paroisses et aux mouvements, nous entreprenons nos visites des Équipes pastorales. Celles-ci visent deux objectifs : s'approprier le *Guide*, ainsi que le document des orientations diocésaines 2017-2020, *Au cœur de la conversion missionnaire : des choix pastoraux*.

Ces moments sont pour nous d'une grande richesse parce qu'ils permettent de faire route avec les acteurs principaux de cette conversion missionnaire à laquelle le pape François convie son Église. De plus, ces espaces d'échanges offrent la possibilité d'entrer dans l'expérience des milieux quant aux nouvelles orientations diocésaines et d'ajuster nos approches, au besoin.

Les prochaines Journées mondiales de la Jeunesse (JMJ) auront lieu en janvier 2019 au Panama. À cet effet, nous organisons présentement des groupes de jeunes âgés de 18 à 35 ans qui désirent y participer. Ces journées, initiées par le pape Jean-Paul II, visent à rassembler les jeunes catholiques du monde entier pour prier, célébrer et témoigner de leur foi.

La réalité des gens venus d'ailleurs est parfois très éprouvante. Seuls, démunis devant un système sociétal nouveau, une langue qu'ils ne connaissent pas, ils font souvent face à la solitude. L'équipe de la pastorale interculturelle a mis en place plusieurs initiatives nouvelles pour répondre à cette détresse. Parmi celles-ci, retenons les camps interculturels qui se déroulent pendant



les journées pédagogiques en collaboration avec les sœurs Clarisses. L'atelier de couture rassemble des femmes autour d'un projet de création et d'un café. Enfin, nous souhaitons développer, en partenariat avec le Soutien aux familles réfugiées et immigrantes de l'Estrie (SAFRIE) et certaines paroisses qui le désirent, un projet de francisation pour ceux et celles dont la langue n'est pas le français.



De même, un comité *ad hoc*, formé des coordonnateurs régionaux et de la responsable des communications de l'Archidiocèse, développe actuellement le projet la « *Balade des clochers* » qui aura lieu en octobre prochain. Cette activité vise à faire rayonner nos églises, porteuses d'histoire et de richesses artistiques qui sont souvent méconnues par nos contemporains.

Enfin, plusieurs ateliers et formations seront offerts dans les prochains mois. Le 16 mai prochain, le programme de base *En route vers une reconnaissance diocésaine présente le cours : Pontificats et grands textes récents*.

Nos services offrent une formation continue pour les bénévoles qui œuvrent auprès des personnes malades. Ce ministère revêt une grande importance pour notre Église qui est appelée à accueillir et à accompagner les personnes éprouvées par la maladie, la solitude et le grand âge, et ce, avec bienveillance.

Pour ceux et celles qui portent un projet de mariage chrétien, il est possible de participer à l'une des quatre sessions de préparation à venir. La préparation au mariage est un temps de partage afin d'identifier les éléments qui permettent à chaque couple de construire leur histoire d'amour : un amour libre, durable, créatif et fécond, engagé dans la société. C'est également un temps d'approfondissement sur la signification de se marier en Église et de donner à son mariage une dimension religieuse dans la foi catholique.

En collaboration avec le Secteur pastoral, le mouvement La Porte Ouverte Inc. organise des journées de ressourcement sur le deuil pour les veufs et les veuves.

Voilà, en gros, les principales informations en provenance du Secteur pastoral. Je vous invite à communiquer avec nous pour toute question, préoccupation ou idée que vous portez.

Bien chaleureusement,

Edith Bélanger  
Coordination de la pastorale diocésaine



« Tu m'as appelée, Seigneur, me voici ! » C'est ainsi qu'a débuté le rite de profession temporaire de sœur Marie-Rachel-de-la-Croix, sœur Clarisse, lors de la fête de l'Immaculée-Conception, le 8 décembre 2017.

Pour sœur Marie-Rachel-de-la-Croix qui prononçait ses vœux pour trois ans au sein de sa communauté, il semble que la croix soit sa source de joie et de consolation !

La cérémonie s'est déroulée dans le bonheur total et l'allégresse. Mgr Luc Cyr, accompagné de nombreux prêtres, présidait la célébration solennelle au monastère des sœurs Clarisses, à Sherbrooke.

La mère abbesse indique qu'habituellement des vœux temporaires ne sont pas célébrés avec autant d'éclat. Puisque sœur Marie-Rachel-de-la-Croix est Française et Québécoise, d'origine ivoirienne, les invités provenaient notamment de ces coins du globe. Avec des invités de confessions différentes, il convenait de donner du rayonnement au message de sainte Claire.

Parmi les invités, plusieurs ont évoqué l'assurance et la spontanéité de cette religieuse lors de cette cérémonie... Que d'émotions dans l'assemblée lorsque la mère abbesse a posé sur sa tête son nouveau voile noir ! Chants et danses ont été très réjouissants et un repas à saveurs africaines a clôturé l'événement !

## L'appel de Dieu !

Qu'est-ce qui a attiré une étudiante au doctorat en droit international à se donner toute à Dieu ? La croix !

En 2003, Sr Marie-Rachel-de-la-Croix était « affairée » à compléter son doctorat en France et était épuisée. Un beau jour, avant la messe à l'église, elle entendit une voix d'une douceur incomparable : « Et si le Seigneur t'avait mise à part pour que tu le serves, que tu sois toute à Lui ? »

Elle raconte qu'à ce moment, elle s'est sentie remplie d'une joie indescriptible. Une grande paix de l'âme l'a alors enveloppée et tout est devenu clair.



Sœur Marie-Rachel-de-la-Croix a prononcé ses vœux devant l'archevêque de Sherbrooke, Mgr Luc Cyr, le 8 décembre dernier.

La vocation religieuse n'avait pourtant jamais effleuré son esprit. Elle se souvient que sa grand-mère dansa gaiement à cette annonce et que sa mère, qu'elle aime tellement, lui a répondu, les larmes aux yeux : « Va voir ce que c'est ! »

Des religieuses, surprises par l'importante scolarité de la jeune femme, l'invitèrent à travailler dans le monde, puis à voir si « l'appel » demeurerait aussi fort.

Suivant le conseil d'emménager au Québec, elle y exerça différents emplois au service de l'Église, particulièrement auprès des enfants. « C'est beaucoup plus humain en Église ! », s'exclame-t-elle.

Ayant travaillé trop longtemps dans le monde, épuisée, elle entendit à nouveau une voix demander : « M'as-tu vraiment tout donné ? » Bien non... elle n'avait pas encore donné sa vie à Dieu !

Elle se rendit ainsi chez quelques communautés religieuses. Avec le souhait de se rendre en Afrique pour être missionnaire, elle fut étonnée d'entendre qu'une sœur, après l'avoir vue prier avec une telle dévotion devant le Saint-Sacrement, la voyait plutôt dans une communauté de religieuses contemplatives. Elle conserva cette idée et, comme la Sainte Vierge Marie, médita tout cela dans son cœur.

Alors qu'elle était chez des religieuses à Montréal, hésitante entre le désir de devenir missionnaire en Afrique et celui d'entrer dans une communauté plus contemplative, une clarisse en retraite au même endroit l'aborda. Instantanément, Sr Marie-Rachel-de-la-Croix affirme avoir ressenti la même joie qu'en 2003 ! « Quand c'est TOI, on le sait à l'instant même », indique-t-elle.

Souhaitant ardemment voir où cette joie allait la conduire, elle s'est rendue, le 11 décembre 2014, au monastère des Clarisses. Une fois entrée dans sa chambre d'invitée, elle est tombée à genoux pleurant de joie ! Elle était dans « la Maison du Père ». Se sentant en paix, elle n'est jamais repartie.

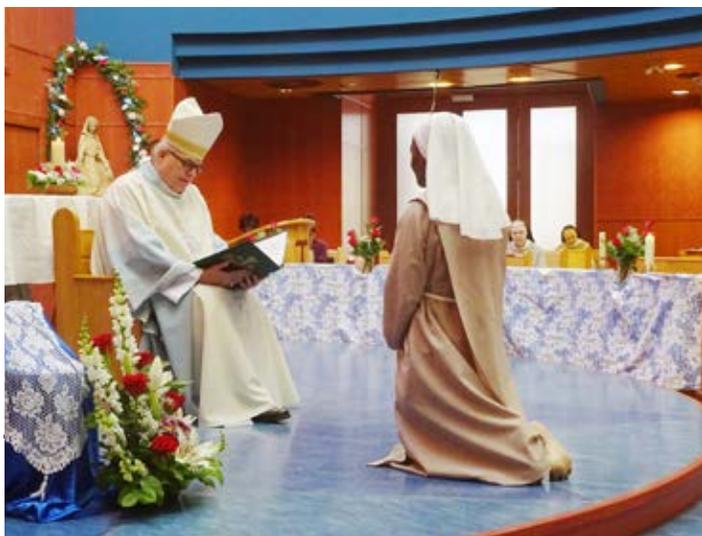
## Sainte Claire

L'ordre de Sainte Claire lui était tout désigné : obéissance, chasteté, vie dans le retrait au sein du monastère et pauvreté à l'imitation de Jésus Christ, de même que joie, amour des pauvres et humilité... Ce monastère franciscain est devenu sa maison.

« L'amour de l'Église, l'amour des sœurs, tout simplement l'amour » sont les mots utilisés par « cette fille de Marie, de l'Immaculée » pour indiquer comment elle se sent là-bas.

« Dieu seul sait réellement ce qui va nous rendre heureux », indique une invitée à la cérémonie religieuse. La mère abbesse conclut en disant que « Dieu est dans la paix ».

Andréa Lauzon, rédactrice



# Le désert comme source de compréhension au carême

Depuis des millénaires, le désert fascine les aventuriers en quête de grands espaces qui tentent d'appivoiser ces terres stériles et sans vie. C'est aussi un lieu recherché par les contemplatifs et les êtres assoiffés de silence et de solitude.

Comme le montrent certains passages des Écritures saintes, le désert figure comme un lieu incontournable dans l'itinéraire spirituel de l'être humain. Il fait également référence au temps liturgique du carême qui invite à une conversion de cœur.

## Quelques repères bibliques

Parmi les figures bibliques qui expérimentent la voie du désert, il faut sans doute se rappeler l'expérience de Moïse dans l'épisode du buisson ardent. C'est au cœur même du désert qu'il reçoit sa mission de YHWH de libérer son peuple maintenu en esclavage en Égypte. Ainsi, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob se révèle ici dans une terre vide, sèche et dépourvue de vie, pour communiquer sa volonté.

La suite du récit montre que le désert est devenu le passage obligé de ce peuple vers sa libération. Passage pour le moins difficile, car le texte biblique évoque les nombreuses luttes auxquelles le peuple de Dieu fut confronté.

Vacillant entre le désir de revenir dans leur état passé et celui de vivre en terre promise, ils font face à maintes reprises au doute, avançant à tâtons en incriminant Dieu de les avoir abandonnés à la soif et à la faim. Ils apprennent peu à peu à se détacher de ce qui est extérieur à eux pour avancer, le regard tourné vers Dieu.

Les livres prophétiques mettent aussi en relief différentes caractéristiques associées au désert.

Pour le prophète Osée, il s'agit d'un lieu de rencontre intime, initiée par Dieu envers celui qui s'est éloigné de son Amour : « C'est pourquoi, mon épouse infidèle, je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur » (Osée 2, 16).

Pour Isaïe, le désert est un espace propice au renouveau : « [...] car l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans le pays aride. La terre brûlante se changera en lacs, la région de la soif, en eaux jaillissantes » (Is 35, 6-7).

Quant aux évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc), ils font, tous les trois, référence au séjour de Jésus dans le désert.

Jésus y sera poussé par l'Esprit pour être tenté par Satan qui tente d'éveiller en lui son appétit de puissance. À chaque tentation, Jésus a un mouvement vers Dieu; il s'appuie sur sa Parole. Il voue une confiance absolue en la grandeur de son Père. C'est à sa sortie du désert que Jésus commence sa prédication. Le désert l'avait préparé à sa mission auprès des siens.

Dans ses attitudes, Jésus invite au détachement de soi-même et de son prestige personnel. Il convie à prier et aimer Dieu au cœur des luttes intérieures et d'oublier les revendications de cette voix qui garde centrée sur soi.

## Un message pour nous aujourd'hui

Ces quelques repères bibliques dévoilent la mystérieuse semence qui jaillit des moments arides de nos vies qui peuvent être perçus comme des déserts. Ainsi, bien plus qu'un lieu physique, le désert se réfère à un état auquel le carême nous convie : celui de prendre du recul pour regarder nos failles intérieures et les nœuds qui nous empêchent d'aimer Dieu et notre prochain, comme soi-même.

En outre, la période du carême s'avère un moment pour cultiver le silence et la solitude qui ouvrent à ce cœur à cœur avec Dieu. Ce Père bienveillant qui se fait proche, plein de tendresse pour ses enfants. Ces moments d'intimité peuvent devenir les assises d'une phase de transformation qui conduit à vivre, d'une manière renouvelée, notre mission dans le monde d'aujourd'hui.

Bonne montée vers Pâques,

Edith Bélanger

La résurrection du Christ : mystère d'amour et d'espérance autour duquel se greffe toute la vie humaine de la personne chrétienne. En effet, l'expérience de la résurrection du Christ est l'expérience centrale de la vie chrétienne.

Prendre conscience de la présence distincte de Jésus en soi et oser croire à cette présence est le début d'une vie nouvelle. Une aventure où l'onction de l'Esprit devient le précurseur de la route à suivre. L'expérience consciente de la résurrection est le fondement de la vie de l'Esprit à laquelle toute personne est appelée.

Pâques est l'occasion favorable de se laisser encore saisir par la présence vivante et agissante de Jésus ressuscité.

## La force du baptême

La première fois que j'ai expérimenté la résurrection du Christ, c'était à l'aube de mes 18 ans. À ce moment, je désirais intensément trouver la voie de la vérité alors que j'étais confrontée aux grandes questions existentielles.

J'ai donc décidé d'explorer les grandes religions existantes. J'ai rapidement pris conscience que j'étais baptisée et que ce baptême coulait dans mes veines. Je suis allée visiter une église pour vérifier si ce baptême avait du sens pour moi ou si je devais le renier.

Lors d'une messe célébrée par un curé au cœur de feu, j'ai été profondément touchée par la puissance de vérité que suscitait chacune de ses paroles. Celui-ci annonçait avec conviction un Jésus vivant et agissant encore aujourd'hui. Saisie d'un sentiment profond d'intériorité, j'ai découvert une présence intérieure distincte de ma personne.

Dans la foi, j'ai accueilli la manifestation de cette présence empreinte de douceur et de délicatesse. Sous l'effet de cette lumière nouvelle, je me suis mise à l'écoute de la provenance de cette présence qui m'attirait vers une rencontre : un cœur à cœur avec elle.

Voilà que se produisit en un instant, ce à quoi j'aspirais depuis si longtemps... l'amour fou d'un Dieu pour moi qui se révélait à travers une personne bien réelle : Jésus résidant tout au fond de mon âme. Cette expérience profonde est le mystère de Pâques à laquelle nous sommes tous appelés.

## La puissance d'un mot, d'un geste

Pour faire l'expérience de la rencontre, il faut d'abord y avoir été invité. Dieu lui-même était l'hôte de cet appel par les racines de mon baptême et les catéchèses de mon enfance.

Si nous avons davantage conscience du don de Dieu et l'impact que peut avoir ce don sur une vie humaine, nous serions fous de joie déjà de ce qu'une petite graine deviendra dans l'avenir : un simple geste liturgique, une parole spontanée sur la personne de Jésus, un bref témoignage de son amour ou une attitude révélant la tendresse d'un Dieu incarné.



La résurrection de Jésus ne nous appartient pas. Elle est une vérité de foi fondamentale nécessitant à être transmise et propagée. Jésus éclaire le cœur et l'intelligence de ses disciples et invite à aller à la rencontre de l'autre avec le bagage de l'expérience de sa présence aimante.

La vie du Christ ressuscité se transmet d'abord par le simple fait que les personnes ressentent cette réalité-là lorsqu'elle est vivante dans le cœur de leur interlocuteur. Lorsqu'ils sont devant une personne ayant fait l'expérience d'une vie nouvelle, d'un amour bienveillant, d'une force renouvelée, ils sont intéressés à connaître la source de cette espérance.

Dans l'élan des nouvelles orientations pastorales, je nous souhaite à tous, qui formons un seul corps en Jésus Christ, l'audace de l'annonce de sa puissance de vie qui ouvre nos tombeaux et nos morts.

Je nous souhaite cette audace ajustée à une écoute raffinée des événements et du cœur des personnes. Cette écoute qui rend possible la présence du Ressuscité au milieu de nos relations humaines.

Oui, je fais le souhait que la grâce baptismale, fécondée par les catéchèses de l'enfance et de simples gestes, porteurs de vie, s'éveille encore dans le cœur des jeunes... à l'aube, eux aussi de leurs 18 ans.

Isabelle Lauzon  
Agente de pastorale

Au début de l'été, je me suis rendu à des funérailles à l'église du Très-Saint-Sacrement de Québec. Vous savez, cette église dont un mur s'est écroulé en mai dernier. Je me suis présenté là pour offrir mes condoléances à un confrère, diacre, qui venait de perdre sa sœur Ghislaine. Celle-ci était religieuse chez la Congrégation de Notre-Dame.

Durant cette célébration bien spéciale, j'ai vu de mes yeux toute l'importance que cette dame religieuse portait à cette communauté de Nutashquan, un village indien de la Côte-Nord.



### Mission

Après un passage à Québec dans sa communauté, celle-ci a quitté pour la Côte-Nord où elle y est restée durant 35 ans. Sa mission, elle l'a découverte chemin faisant, au fil des jours.

Si une maman portait un enfant, elle la visitait jusqu'à ce que le petit vienne au monde. Ensuite, elle demeurait là, dans cette maison, pour aider et soutenir la maman ainsi que sa famille. Si une personne se relevait d'une opération, elle la visitait pour la promener dehors, l'écouter et marcher avec elle. Elle accompagnait aussi les jeunes pour leurs sacrements.

Oui, elle était présente pour toute la communauté des Innus. Elle connaissait les gens, les familles et les appelait par leur prénom. Je rajouterais que leur maison, c'était sa maison.

### Message

Lors de ses funérailles, un autobus bondé est arrivé. Ces personnes étaient venues de Nutashquan pour assister aux funérailles de celle que tout un chacun considérait comme « leur mère ». Elle était la mère de tous les habitants de ce coin de province...

Vous savez, ça prend plus de 12 heures pour faire ce voyage ! Mille dix-sept kilomètres séparent Nutashquan et Québec.

J'ai même parlé à un père de famille innu qui arrivait en auto avec sa famille. Il me racontait qu'il désirait être là pour dire un dernier merci à « sa mère ».

Ce que je retiens de cette vision réelle, c'est que dans une église qui est en train de tomber en ruines, une dame nous propose une vision de notre Église de demain. Elle a deviné les paroles de notre Saint-Père qui nous invite à sortir sur les places et de faire Église avec le monde qui nous entoure.

René Boisvert  
Diacre permanent

Pour aider les quatre enfants autochtones qu'elle a adoptés à mieux se développer, Monique Chabot a également adopté leur culture. De cette façon, ces derniers, tous aujourd'hui âgés dans la vingtaine, ont tracé leur chemin alors qu'à leur arrivée ils étaient lourdement hypothéqués.

Monique Chabot avait deux grands garçons lorsqu'elle a choisi de consacrer du temps à un tout petit. Cette résidente d'Amos, à l'époque, voulait d'abord aider une jeune maman qui avait besoin de répit. Les services sociaux lui ont plutôt proposé un bambin de trois ans, hospitalisé depuis 15 jours, et qui provenait d'un village amérindien des environs. Celui-ci en était à sa 27<sup>e</sup> famille d'accueil.

« Quand je l'ai rencontré, je suis tombée en amour. J'ai eu comme un coup de foudre ! J'ai accouché de deux enfants et j'ai retrouvé la même émotion quand je l'ai pris dans mes bras pour la première fois », se remémore-t-elle les yeux brillants.

En l'espace de trois mois, le frère et les deux autres sœurs aînés du bambin s'ajoutaient à la famille d'accueil. Depuis, ils ont officiellement été adoptés. Eux aussi, ils avaient été déplacés à de nombreuses reprises avant d'arriver chez Monique Chabot.

Tous avaient un état de santé lamentable et un état psychologique tout aussi affecté. Chacun avait une longue liste de diagnostics qui pouvaient être un trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité sévère (TDAH), un trouble du spectre de l'autisme (TSA), et même une déficience moyenne.

La négligence dont ils avaient été victimes rendait leur état de santé précaire. Les bronchites, otites, sinusites, maux de dents, troubles de la vision et autres maladies non soignées les rendaient vulnérables. Leur sommeil était agité et chacun avait développé des troubles anxieux qui se manifestaient d'une manière ou d'une autre.

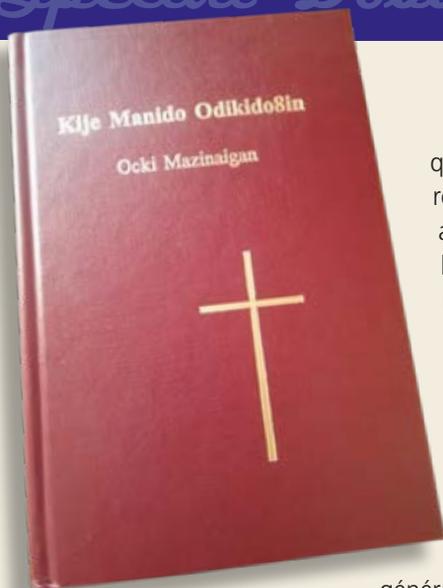
En vivant avec eux, Monique Chabot a surtout compris que ses enfants, jugés selon les critères émis par « les blancs », ne correspondraient jamais aux standards de cette société.

« Prends un arbre à qui tu coupes toujours les racines, les branches et tout ce qui peut pousser autour... un moment donné, tu te retrouves avec un coton », cite-t-elle en exemple.

### Mémoire ancestrale

À cette époque, Mme Chabot était une enseignante au secondaire en congé sabbatique. Pour comprendre la culture de ses enfants, elle est allée enseigner dans un village autochtone.

« Je me disais que tout comme les arbres, je devais savoir de quelle essence ils étaient faits pour m'en occuper comme il faut. On ne peut pas demander à un bouleau d'être un érable, on va être déçu. »



Bible traduite en algonquin par France Mowat et son mari Major Kistabish. Le couple qui habite Pikogan a travaillé durant sept ans sur ce projet.

Sur place, la dame a vu que ce peuple a un immense respect de la sagesse de ses aînés. Elle a observé que pour les autochtones, l'Homme n'est pas dominateur dans la nature et qu'ils sont reconnaissants de ce que celle-ci leur apporte.

Monique Chabot a ensuite compris toute la douleur qui pouvait se transmettre de génération en génération. Cet état de déracinement qui fait en sorte que ces enfants naissent avec la souffrance que leur peuple a connue et connaît encore.

Celle-ci se souvient des gens qui ont refusé ses invitations à souper sous prétexte que des enfants autochtones y seraient attablés. Elle a en tête des moments où, au restaurant, ses enfants étaient victimes de racisme par les personnes qui devaient les servir.

« Je me suis vraiment plongée dans la culture. Ils m'ont appris comment enlever toutes les arêtes quand on mange du poisson, comment faire des petits feux dehors, comment dépecer un orignal. Je voulais comprendre la signification de leurs coutumes qui sont toujours en grand respect de la nature », explique-t-elle.

## Amour et compréhension

L'amour, la compréhension et le sentiment de sécurité que Monique Chabot a offert à ces enfants font en sorte qu'ils ont gagné confiance en eux. Certains ont appris à jouer du piano et en ont remporté les honneurs. L'enfant supposément aux prises avec une déficience intellectuelle a été jusqu'à remporter une compétition de « Génie en herbe ».

« Une fois qu'ils ont été dans un milieu correct, adapté pour eux, avec de l'amour, ils se sont développés de manière incroyable ! », ajoute Mme Chabot qui réside désormais dans la campagne de Cookshire-Eaton.

Ce respect de la différence fait aujourd'hui en sorte que ces enfants reviennent régulièrement visiter leur mère. Lors de la réception de Noël, ils étaient 17 personnes autour de la table. Avec des convives aux valeurs catholiques, bouddhistes, musulmanes, autochtones et même athées, Monique Chabot trouvait son bonheur.

Les quatre protégés de Monique Chabot lorsqu'ils étaient enfants.



Monique Chabot vit désormais dans la campagne de Cookshire-Eaton où ses enfants viennent régulièrement profiter de ce grand espace.

La famille a développé son propre rituel. Avant le repas, tous se prennent par la main pour un moment de recueillement où ils remercient leur créateur. Ils mangent, développent des cadeaux...

« Et on finit ça dehors, autour d'un feu avec des saucisses et des guimauves. Parce que faire un feu, c'est typiquement amérindien ! On respecte avec grand plaisir les croyances de chacun », conclut la dame dans un éclat de rire.



# Percées missionnaires chez les Inuits

Dossier Special Dossier Spécial Dossier

Depuis de nombreuses années ma communauté, les Missionnaires de Mariannahill, supporte les paroisses du diocèse de Churchill-Baie d'Hudson, le diocèse le plus vaste au monde avec 2,3 millions km<sup>2</sup>. Sur une population de 35 000 habitants, on compte 32 % de catholiques soit environ 12 000 habitants, principalement des Inuits.

Ça fait onze ans que le père Daniel Perreault est curé de la communauté catholique d'Iqualuit, capitale du Nunavut, ainsi que de Pond Inlet, tout au nord de la Terre de Baffin. Depuis plusieurs années, je donne parfois un coup de main pour le ministère de Noël, mais surtout pour celui du temps de Pâques.

Lors de mon dernier voyage, j'ai dû transiter par Winnipeg où j'ai passé la nuit chez les Oblats. Le lendemain, je prenais l'avion pour Churchill, à plus de trois heures de Winnipeg. Le jeune chauffeur de taxi qui m'amène à l'aéroport vient du Pakistan. Nous faisons connaissance et apprend que je suis prêtre.

- « Je ne sais pas comment ça s'appelle, mais dans votre religion on peut se faire pardonner ses péchés... », me partage-t-il.

-« Oui, il s'agit de la confession. »

Je fais connaissance avec une médecin de Toronto qui, malgré son âge, continue d'assurer des soins de santé dans l'une ou l'autre des communautés inuites du Nunavut. Cette femme me fascine et instantanément nous nouons des liens d'amitié.

Je téléphone au curé de Churchill et vérifie s'il peut me recevoir pour la nuit. Il accepte avec plaisir que ma nouvelle amie se joigne à nous. Le soir, nous soupions tous les trois, ensemble, au restaurant. Magnifique moment. Mon engagement missionnaire m'apparaît plutôt terne en écoutant cette femme, grande croyante, de confession anglicane.

Le lendemain, un appel m'informe que je peux reprendre l'avion au cours de l'après-midi. En ce jour du dimanche des Rameaux, c'est moi qui devais assurer le service à Whale Cove. C'est manqué...

De Churchill, je pique vers Rankin Inlet. Par hasard, avant de reprendre l'avion, je croise l'évêque du diocèse, Mgr Krotki. Il revient de sa visite *ad limina* à Rome. À mon arrivée à Rankin Inlet, un jeune prêtre polonais, tout comme son évêque, vient m'accueillir.

Très gentil, mais un peu rigide, il m'amène manger au restaurant. Comme le climat est bon, je lui avoue avoir confessé, la veille, un Pakistanais et lui demande ce qu'il aurait fait.

« Je ne l'aurais pas confessé. Je l'aurais béni », me répond-il en ajoutant que dans le droit canon, il est clairement indiqué que le baptême est la porte de tous les autres sacrements.

« Bien répondu, lui murmurai-je, mais, est-ce que Jésus a demandé à Marie-Madeleine si elle avait été baptisée avant de lui pardonner ses nombreux péchés ? »

À la sortie du restaurant, le jeune prêtre m'offre un tour de ville... en motoneige. Il n'a pas de voiture. À -30 degrés, j'ai les yeux trop givrés pour admirer et apprécier totalement les beautés du lieu.

Il me reste encore environ 15 minutes de vol à parcourir pour finalement atteindre Whale Cove. À trois reprises, je me rends à l'aéroport. Finalement, mon avion arrive et nous repartons sans attendre. En plein milieu de la nuit, j'arrive à destination où m'attendent deux religieuses. Elles sont les animatrices de la communauté chrétienne du village.



L'une d'entre elles, Sr Dorice, est Croate. L'autre est franco-manitobaine. Ces femmes sont extraordinaires. Peu de prêtres peuvent rivaliser avec ces femmes toutes dévouées à leur communauté.

## Célébration

Dès le lendemain, j'entreprends l'exercice de mon ministère, mais les moments les plus significatifs sont les célébrations du Triduum pascal. Les eucharisties sont moitié en anglais, moitié en inuktitut.

La prière eucharistique, je la fais en anglais. Quelqu'un assure une traduction simultanée de mon homélie. Les confessions se font en anglais.

Je suis toujours touché par la profonde sincérité de leur démarche souvent accompagnée de larmes. La Veillée pascale est le sommet de nos célébrations. La petite église est pleine à craquer. Une bonne partie des gens du village sont présents, qu'ils soient catholiques ou non.

On y retrouve même certains membres d'une secte hostile au catholicisme. Durant la veillée pascale, je baptise quelques enfants inuits. Après nos célébrations, nous nous retrouvons avec toute une « tralée » d'enfants au presbytère. Les religieuses ont préparé toutes sortes de petites gâteries.

On y retrouve même certains membres d'une secte hostile au catholicisme. Durant la veillée pascale, je baptise quelques enfants inuits. Après nos célébrations, nous nous retrouvons avec toute une « tralée » d'enfants au presbytère. Les religieuses ont préparé toutes sortes de petites gâteries.

## Tragédie

Après une célébration, une famille m'amène chez elle pour bénir sa demeure. J'y suis accueilli comme si c'était Jésus lui-même qui arrivait. Bien sûr, je dois m'intégrer dans une culture différente de la mienne.

Sr Dorice me raconte qu'il y a peu de temps, une grande tragédie a frappé la communauté. Quatre jeunes ont traversé sur la glace la Baie d'Hudson pour faire des achats à Churchill. Il s'agit d'une longue traversée. Au retour, près de Whale Cove, la glace a cédé.

Un seul, par miracle, parvient à s'en tirer. Au lieu de s'en réjouir, les familles des disparus se sont mises à en vouloir à la famille du

rescapé. La justice aurait été qu'il meure également. Il n'avait pas le droit de survivre aux autres...

Ce n'est pas le premier cas dont j'ai eu connaissance où des gens sont complètement mis à l'écart de la société ou une partie de celle-ci pour des raisons où ils n'y sont pour rien. On ne peut qu'imaginer le drame. La réaction de ces gens est d'ordre culturel. Leurs valeurs sont teintées par leur vision du réel et leurs croyances.

Pour nous, pasteurs, il s'agit d'abord de comprendre, d'accueillir et d'essayer, malgré tout, de retisser des liens. Dans ces circonstances, il faut surtout être attentifs aux personnes qui vivent un tel rejet. Il arrive qu'on se tourne vers les autorités religieuses qui, avec les autorités laïques de l'endroit, vont former comme un conseil de résolution de crise.

Après sept jours passés à Whale Cove, je devais toutefois reprendre le chemin du retour. Malgré un séjour si bref, des liens significatifs se sont créés avec les gens de cette communauté. Le départ était particulièrement difficile, car je devais me séparer de ces deux religieuses, au cœur large comme le monde, auxquelles je me suis attaché.

Jean-Marc Grégoire, c.m.m.



Le père Jean-Marc Grégoire, lors de son dernier voyage à Whale Cove. Durant son séjour, celui-ci a procédé au baptême de nouveaux-nés.

# Cérémonie et marche pour l'Alzheimer : un temps pour se recueillir

Pour une 12<sup>e</sup> année, la Société Alzheimer de l'Estrie organise sa Marche annuelle. L'année dernière, pour une première fois, une cérémonie mettant de l'avant les proches aidants et les personnes atteintes de la maladie était organisée.

Afin de permettre aux gens présents de manifester leur amour aux personnes atteintes de la maladie et d'honorer la mémoire de ceux qui les ont quittés, un geste symbolique a été posé. Puisque la cérémonie a été très appréciée en 2017, elle prendra encore plus d'importance cette année et se tiendra à la Basilique-Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke.

La vie des proches aidants est souvent bien remplie, puisqu'ils doivent offrir un constant soutien à l'autre. Il n'est pas aisé pour eux de prendre un répit, un moment pour eux-mêmes. Ils sont souvent emportés par le tourbillon de la vie quotidienne.

Cette cérémonie et le geste symbolique qu'ils seront invités à poser leur offrent la possibilité de prendre un temps de recueillement, de réfléchir à la place qu'occupe leur être cher dans leur cœur, de se recentrer sur leurs émotions et sur leurs croyances. C'est un moment d'introspection envers eux-mêmes, et pour réfléchir à la place qu'occupe l'être aidé dans leur vie.

Lors de la marche qui se déroulera à la suite de la cérémonie, les participants pourront se serrer les coudes, aller de l'avant avec le groupe. Ce grand rassemblement leur permettra d'être solidaires les uns avec les autres et de se sentir moins seuls face à leur situation.

Chaque année, des gens mentionnent que durant la marche, ils ont l'occasion de se confier les uns aux autres, de partager les bons et les moins bons moments avec les gens qui les entourent. Plusieurs font le trajet avec des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, qui sont heureuses de participer à ce grand rassemblement.



## Un invité de marque qui comprend les proches aidants

«La foi est un terrain fertile pour les valeurs familiales, humaines, le courage, la charité et la compassion. Les proches aidants mettent ces valeurs au cœur de leur existence, quitte à mettre leur vie sur pause pour s'occuper de l'être aimé», a mentionné Gregory Charles lors d'une entrevue.

Selon lui, dans ces moments, la foi peut se révéler d'un précieux soutien. Gregory a lui-même mis la vie de famille au cœur de son existence en s'occupant à la fois de ses parents et de sa fille malgré sa carrière florissante. Aidant tour à tour de sa mère, puis de son père, il comprend bien la réalité de ceux et celles qui prennent soin de leur proche.

Gregory Charles sera au cœur de cette cérémonie préparée tout spécialement pour les proches aidants. Le témoignage offert par l'artiste multidisciplinaire sera l'occasion de reconnaître l'important travail accompli par ceux qui s'occupent de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer au quotidien.

Émilie Lefort, conseillère aux communications  
Société Alzheimer de l'Estrie

## Cérémonie et marche pour l'Alzheimer

Date et heures : **Le dimanche 27 mai 2018, de 13 h 30 à 15 h 45 (accueil dès 12 h)**

Lieu : **Basilique-Cathédrale Saint-Michel**, 130, rue de la Cathédrale, Sherbrooke

Coût : **15 \$ par personne / 30 \$ par famille.**

Tous les fonds sont investis pour offrir des services directs à la population de l'Estrie touchée par la maladie d'Alzheimer.

Lors de cette journée, tous sont les bienvenus, autant ceux qui sont atteints de la maladie, ceux qui connaissent une personne atteinte ou tout simplement, ceux qui souhaitent se rallier à la cause.





## Un nouvel événement touristique

Elles sont belles les églises de notre archidiocèse... Chacune d'elles a son histoire et nous étions plusieurs à chercher une façon de présenter leurs trésors cachés. C'est ainsi que l'idée de la Balade des clochers est née.

Les églises sont non seulement les témoins privilégiés de notre vie, mais elles ont encore une grande valeur symbolique au Québec. Encore aujourd'hui, lors de nos promenades en campagne, leur haut clocher nous sert de phare pour déterminer si un village se trouve à proximité.

La Balade des clochers, une activité ouverte à tous, permettra ainsi de découvrir ou de redécouvrir ces magnifiques bâtiments.

L'événement aura lieu la fin de semaine du 13 et 14 octobre 2018 et reviendra annuellement. Le concept de portes ouvertes prévoit que chaque année, sept églises, dispersées sur le territoire de l'archidiocèse, seront mises en vedette. Chaque site proposera des activités variées, selon les ressources de son milieu, comme des visites guidées, des concerts ou de l'animation.

La programmation complète sera sous peu disponible sur le site internet de l'Archidiocèse de Sherbrooke et une page Facebook intitulée « Balade des clochers » permettra aux visiteurs de demeurer au courant des activités.

## La naissance de cet événement

J'adore visiter les églises. J'aime observer leur architecture et tous les petits détails qui leur donnent autant de richesse. J'aime la

paix qui s'en dégage et lorsque je m'avance dans l'allée centrale, je ne peux m'empêcher de penser à tous les gens qui ont foulé ce sol avant moi, dans des moments riches en émotions.

Un jour, l'abbé Patrick Côté a eu la gentillesse de m'emmener visiter l'église de Saint-Georges-de-Windsor. À l'intérieur, j'étais subjuguée par la beauté du lieu, mais aussi par tous les petits détails historiques que l'on me racontait.

En sortant, celui-ci m'a tout simplement lancé : « J'espère que cette visite te donnera de l'inspiration pour la mettre en valeur. »

Il n'en fallait pas plus pour que mon envie de raconter l'histoire de chacune des églises de notre territoire devienne un projet touristique d'envergure.

C'est alors qu'un comité représentant les quatre régions pastorales de l'archidiocèse s'est rapidement formé. Ce dernier est composé de l'abbé Steve Lemay, de M. Gérald Lehoux, de Mme Sonia Turgeon, de l'abbé Patrick Côté et de moi-même, Eliane Thibault.

Ensemble, nous veillons à ce que l'événement soit un franc succès! Nous avons sélectionné avec soin les églises participantes et nous nous assurons désormais que l'événement puisse être connu de tous.

L'événement est enregistré auprès de Tourisme Cantons-de-l'Est et d'autres partenaires touristiques ont été approchés afin de nous aider pour la promotion. Le comité travaille actuellement à recueillir des dons et des commandites dont les sommes nous permettront de mettre davantage en valeur les églises sélectionnées.

Si vous souhaitez contribuer à la Balade des clochers avec un don, une commandite ou en étant bénévole, contactez Eliane Thibault au 819 563-9934, poste 305 ou par courriel à [communication@diocesedeshbrooke.org](mailto:communication@diocesedeshbrooke.org).

## Les 7 églises à visiter cette année



Immaculée-Conception  
à Sherbrooke



Sainte-Élisabeth  
à North Hatley



Saints-Anges à  
Ham Nord



Saint-Louis-de-France  
à East Angus



Saint-Zénon  
à Piopolis



Saint-Georges  
à Saint-Georges-de-Windsor



Sainte-Cécile  
à Sainte-Cécile-de-Whitton

# Journées Saint François de Sales

## « La vérité vous rendra libre »

Les 22<sup>e</sup> Journées Saint François de Sales (JFDS) se tenaient dans la ville mariale de Lourdes, en France, du 24 au 26 janvier. La thématique, « Médias et vérité », a suscité plusieurs débats.

Ces journées, organisées dans la continuité du message du pape François pour la Journée des communications sociales 2018, ont donné lieu à « de beaux moments de partage, de fraternité, d'émotion, de prières et d'intelligence », comme le soulignait Jean-Marie Montel, président de la Fédération des médias catholiques.

Cette année, pour la première fois, la Fédération des médias catholiques organisait ce rassemblement de journalistes, éditeurs et communicateurs, en collaboration avec le Secrétariat pour la Communication du Saint-Siège et SIGNIS. L'organisation comptait plus de 300 inscriptions en provenance de 26 pays, de cinq continents.

Les tables rondes ont traité du thème selon les dimensions philosophiques, théologiques, politique-économiques et journalistiques.

« L'exigence de la vérité s'avère un défi afin de ne pas rester dans l'illusion », lançait François Ernenwein en introduction.

Karsten Lehnkühler, docteur en théologie et protestant, croit que la vérité est un phénomène existentiel et rationnel, et que pour faire celle-ci, il faut d'abord savoir qui on est. Pour lui, la vérité s'atteint à partir de quatre vertus : sincérité, exactitude, courage et prudence.

Journaliste depuis 37 ans, Marco Tarquino affirme que la vérité se trouve dans l'autre, dans la rencontre et qu'elle est un cheminement. De nos jours, le métier de journaliste est empoisonné par la vitesse. Il dit : « Il n'y a pas d'information honnête si on ne reconnaît pas la vérité dans ceux et celles qui ont faim, qui sont malades. »

Au cours de la table ronde qui aborde « La splendeur de la vérité », Sr Véronique Margron affirme que faire la vérité ne va pas sans faire la justice. Elle prône une vérité qui se fait par les pieds.



Gaëtane Larose à Lourdes, en France.

Pour elle, « la vérité demande la grâce d'entendre ce siècle, de l'interpréter, de s'y engager dans le souci de la justice ».

### Débat politique-économique

Lors du débat politique-économique, l'Américaine Helen Osman, affirmait qu'il faut renouveler le journalisme, le rendre plus local. « Écouter les gens, prendre en compte ce qu'ils disent, réfléchir sur ce que dit l'autre. »

Jérôme Fouquet, politologue, parle d'une société défiante à l'égard des médias. Le jeune public s'informe d'abord sur Internet, « ce qui n'est pas rassurant ».

Pour Amélie de Montchalin, économiste et députée, il faut « accepter la complexité de la politique ». Elle dit que si nous sommes chrétiens, la politique comme la foi, c'est d'abord la rencontre de l'autre.

Quant à Jérôme Chapuis, rédacteur et présentateur, il dépeint une période plutôt sombre pour les journalistes. La société actuelle nourrit une crise de discrédit à l'égard de la parole des journalistes désormais accusés de servir des intérêts.

Les réseaux sociaux changent les règles du métier. « Il y a beaucoup de confusion. Il devient difficile de discerner la vérité et le mensonge. » Toutefois, il croit que nous vivons une époque providentielle où les gens attendent un regard « de qualité, d'écoute, de conditions pour qu'une parole vraie circule. »

### Vérité et objectivité

Les derniers débats des JFDS traitaient de la dimension journalistique. J'en retiens que la vérité a un prix même jusqu'au martyr pour plusieurs journalistes dont 65 d'entre eux ont été tués en 2017, en plus de ceux et celles emprisonnés.

La vérité s'exprime en « je ». Les règles journalistiques changent, entre autres, à cause d'une plus grande concurrence, de la réduction des formats, de la multiplication des plates-formes, de l'information continue.

Gaëtane Larose, participante



Des débats riches ont animé ces 22<sup>e</sup> Journées Saint François de Sales

## Moment fort des JFDS

Le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'état au Vatican, a remis le « Prix Père Jacques Hamel 2018 » au journaliste Samuel Lieven, pour « Thomas et Benoît, les convertis du 13 novembre », un texte publié dans le journal *La Croix*.

La remise du prix a été précédée d'une intervention de Roseline Hamel, sœur de Jacques Hamel, prêtre assassiné dans son église le 26 juillet 2016 alors qu'il célébrait la messe. L'émotion était palpable dans la salle où plus de 300 journalistes et communicateurs communiaient à cet événement. C'était un moment pour se souvenir des tragiques tueries en France.

Le « Prix Père Jacques Hamel » souligne un travail journalistique qui met en lumière le dialogue interreligieux. Le jury était présidé par l'évêque de Rouen, le diocèse du père Hamel.



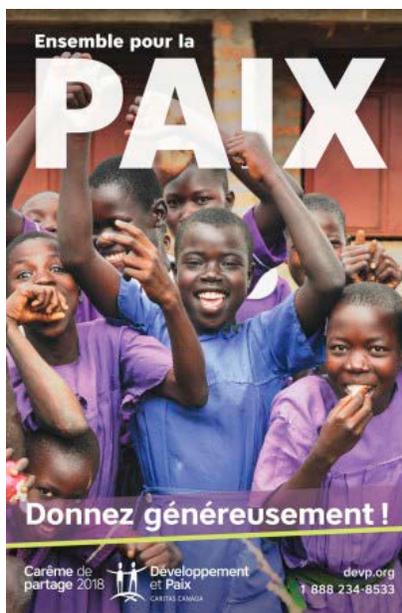
## ENSEMBLE POUR LA PAIX

### Campagne Carême de partage 2018

Cette année, à l'occasion du « Carême de partage », Développement et Paix nous encourage à nous mobiliser « Ensemble pour la Paix », en allant à la rencontre de communautés dont la vie s'est transformée grâce à notre soutien.

Cette rencontre, Développement et Paix la concrétise de deux façons. Premièrement, son programme d'éducation à la solidarité nous appelle à réfléchir sur le sens profond de la paix. Il nous invite à découvrir l'importance du dialogue, qu'il soit interreligieux, interconfessionnel ou encore intercommunautaire.

Il est aussi possible de s'engager lors du Dimanche de la Solidarité célébré dans toutes les paroisses du Canada, le 5<sup>e</sup> dimanche du carême (18 mars 2018). C'est à ce moment qu'a lieu la collecte Carême de partage qui fait appel à notre générosité pour aider nos sœurs et frères dans les pays du Sud qui



se battent chaque jour pour la paix, la dignité humaine et la justice sociale.

Les fonds ainsi amassés appuient 140 partenaires du Sud et 120 projets dans 30 pays à travers le monde.

« Au Nigéria, le gouvernement exproprie, chaque année, des milliers de personnes pauvres et marginalisées. Le Centre d'action pour les droits économiques et sociaux (SERAC), partenaire de longue date de Développement et Paix, agit auprès des victimes d'évictions forcées en les aidant à faire valoir leurs droits pacifiquement et à résister en utilisant le dialogue.»

Vos dons soutiennent des projets qui favorisent la participation citoyenne afin d'assurer les conditions nécessaires au respect de la dignité et des droits des personnes.

Janot Brochu

Membre bénévole de Développement et Paix - Estrie

Pour contribuer :

**En ligne** à [devp.org/donnez](http://devp.org/donnez) et recevez votre reçu fiscal;

**Par téléphone** au 1 888 231-8533;

**À votre collecte paroissiale** au Carême de partage;

**En textant le mot PAIX** au 45678 pour faire un don de 10 \$;

À [devp.org/partagens](http://devp.org/partagens) par un don mensuel en devenant **Partagens**.

# Mission : catéchète pour adultes

« Toute personne est une histoire sacrée », a écrit, un jour, le fondateur de l'Arche, Jean Vanier. Comme catéchète qui accompagne de jeunes adultes sur le chemin d'un sacrement, j'ai le privilège de toucher à cette dimension profonde de l'être où Dieu manifeste sa présence aimante et créatrice.

Depuis plus de cinq ans, je partage des heures de dialogues avec de jeunes adultes. Ces conversations riches et nourrissantes suscitent souvent mon étonnement par l'importance que les jeunes accordent aux valeurs chrétiennes dans leur vie. Derrière leur motivation pratico-pratique de répondre à l'exigence d'être baptisé ou confirmé se cache un besoin profond, existentiel, de revisiter leur foi.

Combien m'ont avoué spontanément se questionner quant à leur foi et ressentir le besoin de faire le point ? Tous et toutes sont heureux de trouver enfin un lieu où parler de Dieu ouvertement, sans jugements ou moqueries.

Les rencontres pastorales sont, pour moi, une mine d'or pour l'approfondissement de ma propre foi et l'actualisation personnalisée des textes bibliques.

## Découvrir la Bible et la prière

La Bible est un lieu de découvertes étonnantes, une occasion inespérée de rapprochement avec Dieu et sa Parole et une aide indéfectible à tout cheminement de foi.

Et que dire de la prière ! À la fin de chaque rencontre, plusieurs se laissent aller à une prière spontanée qui dévoile toute la délicatesse de leur âme. Ce moment de recueillement est souvent propice à la confiance sur les préoccupations quotidiennes ; comme pour un passage tout en douceur de l'être à l'agir.

## Croire en Dieu et en Jésus

Toutes les personnes rencontrées vivent un rapport intime à Dieu, mais croire à un Dieu personnel n'est pas évident et le définir, encore moins.

Certains le décrivent comme une énergie positive. D'autres parlent de lui comme d'un symbole, d'une référence, d'un guide ou d'un être qui ne juge pas. Quelques-uns avouent lui parler ou, du moins, se confier à quelqu'un de plus haut qu'eux.

« Jésus est un humain qui a ouvert les esprits et qui a montré que chaque personne doit être respectée. La Bible est une manière

imaginaire de faire comprendre des valeurs. Les récits sont non vérifiables ; ils sont des traductions qui laissent place à des interprétations. Dieu est un guide moral qui dirige ma conscience », mentionne Vincent.

Raphaël raconte découvrir Dieu quand il marche, seul, dans le bois. La Résurrection est comme une vie nouvelle. Après quelques égarements de jeunesse, il bénéficie d'une vie nouvelle.

Pour Vanessa, durement blessée par la vie, l'onction dans les mains avec l'huile des catéchumènes fait monter en elle cette prise de conscience : « C'est comme si le Christ souffrant était venu en moi m'aider à porter mes souffrances. »

## Cette relation au quotidien

Au fil des rencontres, je constate que sans le savoir, plusieurs participants intègrent déjà les récits bibliques à leur quotidien.

Karine, une adepte de l'équitation, fait un parallèle avec la relation qu'elle a avec son cheval : « On travaille ensemble. » Cela ne ressemble-t-il pas à l'Alliance de Dieu avec les humains ?

Lors de leur retour à la maison, Audrey et Nicolas voient un automobiliste en panne et s'arrêtent pour l'aider. Le récit du Bon Samaritain va sans doute leur plaire !

Noémie vit dans sa famille le drame de l'enfant prodigue.

Je demande à Émilie qui est Marie pour elle : « Elle est celle qui a transmis la foi à Jésus, comme le fait toute bonne mère de famille. Sans la foi de Marie, Jésus n'aurait pas pu découvrir qui il était ni quelle était sa mission. »

Devant ces témoignages, qui osera dire que les jeunes d'aujourd'hui ne connaissent rien aux affaires de Dieu ? Chacun est un terreau fertile où Dieu a déjà semé et où le blé a commencé depuis belle lurette à lever.

Comme catéchète, j'ajoute un peu d'engrais à la plante pour qu'elle se fortifie. J'agis avec l'aide de l'Esprit qui travaille dans l'ombre, inspire et pallie à mes limites.

La relation à Dieu est une affaire d'expérience personnelle sur laquelle je n'ai aucun pouvoir. Préciser qui est vraiment Jésus-Christ ; découvrir le Dieu qu'il nous a fait connaître ; goûter à la beauté du message chrétien ; accueillir l'autre dans le respect de ce qu'il est et grandir moi-même à son contact, voilà ma mission.

Louise Dazé



Célébration organisée le 14 janvier dernier où une vingtaine d'adultes ont reçu le sacrement de confirmation.



Le 8 mars est une journée de fierté pour les femmes, mais elle est aussi une occasion pour souligner la pertinence des luttes féministes, ici comme ailleurs.

Alors que les femmes ont fait de nombreux gains, les discriminations et les violences que subissent les femmes sont toujours très présentes dans nos sociétés ; les violences sexuelles révélées par le mouvement #*Moi aussi* en sont un exemple éloquent.

Du côté de notre Église, il est important de prendre un temps pour reconnaître les avancées qui ont eu lieu grâce aux femmes qui nous ont précédées.

Comme nous le savons, le paysage de l'Église catholique au Québec a bien changé au cours des dernières décennies. En raison du vieillissement et du manque de relève, il y a moins de prêtres disponibles pour répondre à la demande pastorale et assurer le bon fonctionnement des communautés de croyants et croyantes. Ainsi, les femmes — comme les hommes laïcs — ont acquis d'importantes responsabilités avec le temps.

À titre d'exemple, en paroisse, les femmes ont la charge de la catéchèse, préparent les liturgies dominicales, les baptêmes, les mariages et accompagnent le deuil. Elles sont marguillères, agentes de pastorale, théologiennes, présentes aux assemblées de fabriques, gèrent des fondations, assurent des dépannages de toutes sortes, secrétaires, sacristines, femmes d'entretien, cuisinières, bénévoles et musiciennes.

Elles sont aussi animatrices paroissiales et coordonnent ainsi l'ensemble de la vie d'une paroisse. Aux Services diocésains, elles représentent une majorité fracassante du personnel. Ainsi, elles sont parmi les plus proches collaboratrices de

l'archevêque puisqu'elles répondent de la vie pastorale auprès de ce dernier.

Ces exemples illustrent l'omniprésence des femmes en Église. Leur présence est indispensable à la survie de nos communautés de croyants, la portée de leurs actions est importante, leurs actions détiennent un fort impact local. Comme l'a fait Jésus, reconnaissons collectivement l'apport des femmes à l'Église :

« Le regard de respect et de sympathie que Jésus porte sur les femmes témoigne de sa profonde liberté à l'égard des réalités socio-culturelles et religieuses de son temps : il les accueille pour elles-mêmes, sans acception des personnes et des rôles, et les traite en adultes autonomes et responsables », écrit Mme Micheline Gagnon dans sa thèse de doctorat intitulée *Les femmes dans la Bible sous le double rapport stérilité-fécondité et virginité-maternité*.

Rappelons que ces femmes, engagées dans l'Église catholique, sont issues de notre culture contemporaine. Ainsi, au niveau individuel, elles se définissent elles-mêmes et multiplient la diversité des modèles féminins présents en Église en se distanciant des stéréotypes associés à leur genre. Dans le cadre de mon travail à l'Archidiocèse, les femmes que je rencontre sont engagées dans leur communauté et au niveau de la foi, elles font également preuve d'une indépendance d'esprit et d'une autonomie spirituelle inspirante.

Celles qui œuvrent en Église contribuent donc, sans même le savoir, par leur simple présence, à interroger et transformer les rapports entre hommes et femmes.

Enfin, il est important de reconnaître et d'applaudir l'avancée dans la condition des femmes en Église au Québec. En ce sens, continuons d'encourager les femmes à prendre leur place au sein de cette Église afin de cheminer dans ce partenariat — hommes et femmes — interdépendant auquel nous sommes appelés et appelées.

Caroline Dostie, responsable de la pastorale sociale

## Les caprices de la langue française : de l'avent à l'Épiphanie

Avent, écrit avec un « a minuscule », en a fait sourciller plus d'un lors de la parution de la dernière revue *Ensemble*. Alors que dans la même page on parlait de l'Épiphanie avec un « E majuscule », plusieurs ont cru à une erreur.

En 1999, l'Archidiocèse de Sherbrooke a cru bon d'élaborer un guide de référence linguistique. Ce document, conçu par une étudiante en études françaises de l'Université de Sherbrooke, visait à l'époque à uniformiser l'écriture des textes en lien avec la vie de l'Église.

Encore aujourd'hui, l'équipe de la revue *Ensemble* utilise notamment ce document pour la correction de ses textes. Celui-ci stipule que pour les noms de temps liturgiques comme l'avent, le carême, ou le temps pascal, l'usage de la minuscule est de mise.

Le nom des fêtes religieuses comme l'Épiphanie, Noël, Pâques, les Cendres ou la Toussaint nécessiteront pour leur part une lettre majuscule. Généralement, si la fête religieuse en question est précédée d'un générique, celui-ci sera écrit en minuscule et le nom de la fête débutera avec une majuscule comme pour la fête des Rois, le mercredi des Cendres ou le dimanche des Rameaux.

## 22<sup>e</sup> souper annuel de la paroisse du Bon-Pasteur

La mission de Jésus était de faire connaître le visage et l'amour du Père pour toute personne sans exception. C'est devenu depuis la mission centrale de l'Église. Nos papes nous en parlent souvent en pointant l'option « préférentielle » pour les pauvres qui doit être au centre de nos efforts.

Cette invitation a pris la forme d'une immense générosité chez beaucoup de nos gens dont le cœur a été rejoint par cet appel. C'est ce que nous venons de vivre à la paroisse du Bon-Pasteur.

Notre Équipe de pastorale sociale a organisé pour une 22<sup>e</sup> année, sans exception, son souper offert à tout le monde, mais spécialement aux plus démunis. Cet événement se tenait le 4 février, en après-midi et en soirée au sous-sol de l'église Sainte-Famille de Sherbrooke.

On dénombrait cette année plus de 300 personnes, dont 140 enfants de tous âges et de toutes couleurs. Les rires et les éclats de voix n'étaient pas à la baisse.

Une période de musique et de danse était animée par M. Jean-Guy Lavoie. Il faut noter aussi que le nombre de bénévoles disponibles pour toutes les tâches va en augmentant.



Le souper, gratuit, était préparé par le restaurant Omnibouffe. Les desserts, en quantité industrielle, avaient été préparés par des dames de la paroisse.

Dans des locaux adjacents, on pouvait avoir accès à une grande quantité de vêtements pour hommes, femmes et enfants. De plus, on y comptait plus des jouets devant lesquels le père Noël aurait été jaloux.

Les invités pouvaient y entrer en petits groupes et choisir tout ce qui leur convenait. Des gens déambulaient dans la salle avec de gros sacs remplis au maximum. En soirée, un tirage poursuivait l'activité en distribuant des articles pour les jeunes de différents groupes d'âge.

Depuis les débuts, ce souper est organisé par M. Yvon Boucher, diacre permanent, et son épouse Louise. Ceux-ci sont bien appuyés par des gens dont la générosité n'est plus à démontrer.

Rendons grâce au Seigneur Jésus qui se serait senti bien à l'aise dans ce joyeux brouhaha !

Claude Labrecque, prêtre

## Le Pavillon Mgr-Racine célèbre ses 50 ans

Le Pavillon Mgr-Racine célébrait ses 50 années d'existence le 18 janvier dernier. L'occasion était belle pour rappeler l'origine de cet édifice, mais aussi pour souligner la contribution des nombreuses personnes engagées au fil des années.

Le site de la rue Godbout, à Sherbrooke, accueille 16 prêtres retraités autonomes ou en perte d'autonomie.



Les festivités du 50<sup>e</sup> anniversaire du Pavillon Mgr-Racine ont débutées par une messe célébrée par Mgr Luc Cyr.

Depuis sa construction, plus de 140 prêtres y ont résidé. À l'époque, le projet avait été lancé au moment où l'hospice du Sacré-Cœur, tenu par les Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe, avait été cédé au gouvernement pour devenir l'hôpital d'Youville.

Cette nouvelle institution publique n'accueillait désormais que les malades chroniques. Les prêtres retraités, mais tout de même en bonne santé, avaient donc besoin d'un endroit qui leur était dédié.

C'est dans cet esprit que le Pavillon Mgr-Racine a vu le jour. Chaque prêtre résidant dispose de son propre appartement tout en bénéficiant des aires communes telles que la chapelle, la salle à manger ou le grand salon.

Dans les débuts, les Petites Sœurs de la Sainte-Famille acquittaient la plupart des tâches domestiques. Près d'une dizaine d'entre elles étaient à l'emploi du Pavillon Mgr-Racine et habitaient sur place. Au fil des années, des laïcs ont pris le relais si bien qu'en juillet 2017, les dernières religieuses ont quitté le Pavillon.

Sur le territoire de l'archidiocèse de Sherbrooke, trois maisons de ce type sont dédiées aux prêtres retraités : le Pavillon Mgr-Racine, le Séminaire de Sherbrooke ainsi que l'archevêché.



# De la rupture... vers la guérison

Anne, Richard, Line, Claire, Adriana, René, Sylvie, Micheline, Rolande, Diane... ont un jour plongé dans le chaos. L'échec de leur mariage ou de leur union, l'éclatement de leurs relations familiales, les difficultés financières, l'effritement de leur cercle d'amis, leur relation à Dieu, leur rapport avec l'Église, l'isolement... tout cela a rendu leur vie sens dessus dessous.

En les écoutant, je réalise que ce qui fait leur désespoir, ce n'est pas seulement l'infidélité, la violence ou la trahison de l'autre, mais aussi le jugement qui vient d'autrui. J'entends leur cri de détresse : « Seigneur, pourquoi moi ? M'as-tu abandonné ? Pourquoi je ne trouve pas d'aide autour de moi ? »

Lors du colloque sur les familles à Philadelphie, en 2015, j'avais été remuée par les propos du cardinal Tagle, archevêque de Manille : « Qui n'a jamais été blessé ? Quelle que soit la nature des blessures, des souffrances personnelles, cela affecte toujours la famille et, par conséquent, la personne dans ses relations sociales est affectée. Toutes les blessures apportent de la douleur. Mais ce qui est le plus difficile, c'est la douleur infligée par un membre de notre famille. »

Le pape François n'est pas resté insensible. Rappelez-vous « Qui suis-je pour juger ? » Depuis, il n'a cessé d'interpeller les diocèses par son livre *La joie de l'amour* afin que nous puissions accompagner les personnes qui traversent l'épreuve d'une séparation ou d'un divorce : « Il s'agit d'intégrer tout le monde... » Ici, dans notre diocèse, cela fait partie d'une de nos trois orientations : **accueillir et accompagner les personnes éprouvées et fragilisées**. C'est ainsi que nous avons souhaité apporter un peu d'espérance, lors de la journée du 3 février, aux personnes aux cœurs brisés, qui souffrent et vivent le deuil de la rupture du couple.

Lorsque des personnes guérissent vraiment leurs blessures profondes de la vie, elles peuvent devenir des sources d'encouragement pour d'autres dans l'Église. Personne ne peut mieux aider quelqu'un qui passe par un divorce, que celui ou celle qui connaît cette souffrance, et qui non seulement a survécu, mais aussi a appris à revivre pleinement la joie de la vie avec le Seigneur. Pour ce faire, nous avons invité Diane Girard qui anime la Famille Solitude Myriam à Victoriaville; Sylvie Lanteigne et Richard Doyon, couple d'une famille recomposée de Québec et François Paré, prêtre de Notre-Dame-du-Mont-Carmel à Eastman.

Diane a heureusement expérimenté cette véritable guérison des blessures. Sa vie, qui avait été déracinée, vidée de tout espoir a été restaurée. Elle a ancré

ses racines profondément dans le Seigneur, et elle est devenue une accompagnatrice pleine de compassion, une source d'encouragement pour tous ceux qui souffrent dans des relations conjugales difficiles.

François a témoigné avec une humilité déconcertante de la parole biblique (2 Co 12, 10) : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. » Puis, de nous révéler : « Le temps de la crise, c'est un passage obligé ; pas facile, salissant, douloureux, mais au cœur de ma faiblesse, j'avais besoin de Dieu et c'est Lui qui m'a aidé à grandir. »

Sylvie et Richard ont partagé leurs échecs respectifs puis leurs pas hésitants vers la guérison : « Il me suffisait de sentir la présence de Dieu pour retrouver l'espoir » ; « Malgré mes échecs amoureux du passé, je continuais à espérer intensément rencontrer la femme avec laquelle je pourrais partager ma vie et fonder une famille harmonieuse, recomposée où l'amour serait au centre » ; « Nous avons pris la décision de nous marier religieusement, de nous aimer et de bâtir ce projet d'amour en allant chercher de l'aide du mouvement Vivre et Aimer pour apprendre à dialoguer en profondeur. »

Après leurs témoignages, le récit des noces de Cana (Jn 1, 11) a pris tout son sens. Comme les invités de l'époque, nous sommes, nous aussi interpellés à goûter à l'effet d'un bon vin après que Jésus ait transformé l'eau en vin. La prière du pardon, le Notre Père, l'écoute, les témoignages, le sacrement du pardon, les suites au ressourcement... nous avons partagé le bon vin de notre journée.

Ghislaine Rigolt Beaudoin  
Pastorale auprès des couples et des familles  
819 563-9934, poste 416



Sylvie et Richard lors de la journée du 3 février 2018

# Le bénévolat comme mode de vie

Les dimanches matin, dans la famille Halde-Robillard, on se faisait beaux. On prenait un déjeuner spécial, et l'on filait vers la paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours pour le bénévolat en famille.

Participer à la catéchèse et chanter dans la chorale permettaient à Josée Robillard, Jacques Halde et leurs deux enfants de s'impliquer dans leur communauté tout en profitant d'un temps de qualité ensemble.

« Notre bénévolat a commencé en couple pour, par la suite, se faire en famille avec nos deux enfants, Myriam et Vincent, aujourd'hui de jeunes adultes. C'était notre moment à nous tous, les dimanches. Jamais les enfants ne l'ont fait de reculons. Au contraire! Ils aimaient ces moments et mes enfants avaient des amis de tous les âges », se remémore la mère de famille.

Pour cette famille, redonner à la communauté était très important. Certes, les membres se sentaient valorisés par les actions qu'ils posaient, mais les bénéficiaires étaient beaucoup plus grands.

Josée Robillard rappelle le proverbe africain qui dit que ça prend tout un village pour élever un enfant.



Josée Robillard et Jacques Halde ont inculqué le goût du bénévolat à leurs enfants Vincent et Myriam.

« Ça prend aussi toute une paroisse pour impliquer ses jeunes dans des projets stimulants. Du fait même, la paroisse a aidé à construire leur estime et leur confiance. La paroisse a contribué à leur développement et à leur épanouissement. Ce sont des choses, comme parent, que nous n'aurions pu faire seul. », ajoute-t-elle.

Nathalie Blais, soutien aux ressources pastorales

## La génération X/Y : Que puis-je retirer du bénévolat ?

Nous avons tous entendu parler du fossé qui se creuse entre les générations et il n'a jamais été aussi grand que dans le domaine du bénévolat. Tandis qu'il n'était pas très difficile de convaincre les baby-boomers de donner un peu de leur temps, les représentants de la génération X/Y sont beaucoup plus protecteurs de celui-ci. Ceci fait en sorte que le visage du bénévolat change rapidement.

### Profil du bénévole d'aujourd'hui

- Les motifs d'engagement ne reposent plus sur une base religieuse ou morale, mais plutôt sur le besoin individuel des personnes à tisser des liens et à acquérir une identité sociale.
- Les motivations recherchées pour réaliser du bénévolat sont un mélange combinant le désir de servir à la recherche de satisfaction personnelle.
- Les personnes s'engagent s'ils se sentent touchés par la cause, s'ils ont confiance en l'organisation et s'ils perçoivent une ambiance agréable.

- La tâche proposée doit correspondre aux intérêts de la personne et doit être significative.

### Quelques avantages du bénévolat

Nul besoin de vanter les mérites du don, et tout particulièrement du don de soi : en tant qu'adultes, nous les ressentons presque instantanément. Le bénévolat est tout aussi bénéfique pour les enfants et les adolescents, peut-être même plus, puisqu'ils sont en train de forger leur personnalité et d'établir leurs valeurs.

### Voici quelques avantages du bénévolat :

- Amélioration de la confiance en soi ;
- Meilleur apprentissage de la responsabilité ;
- Offre un aperçu du vrai monde du travail ;
- Appréciation de sa collectivité ;
- Renforcement de nombreuses valeurs positives, comme la compassion, l'empathie et la générosité.

## **Vous êtes veuve ou veuf ?**

Comment faire face à la disparition d'un conjoint, d'une conjointe? Vous vous ennuyez, vous ressentez de la colère et vous cherchez des outils pour vous en sortir... Vous avez besoin d'un lieu réconfortant pour en parler, avec d'autres veufs ou veuves qui ont vécu eux aussi un deuil semblable. Le mouvement La Porte Ouverte Inc. peut vous soutenir.

**Café-partage** : Jeudi 5 avril, de 9 h 30 à 11 h 30 à la paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours.  
Appelez : Nicole 819 562-2677 ou Fernande 819 843-7343.

**Ressourcement diocésain** : Jeudi 17 mai, de 10 h à 16 h au Sanctuaire du Sacré-Cœur de Beauvoir.  
Appelez : Nicole 819 564-8259.

**Week-end « La Porte Ouverte Inc. »** : du 12 au 14 octobre, au Centre Intercommunautaire Quatre-Saisons.  
Appelez : Huguette 819 565-7298.

Information et inscription aux activités pour les veuves et les veufs :

Ghislaine Rigolt Beaudoin : 819 563-9934, poste 416  
grigolt@diocesedeshbrooke.org



## **Concours de dessins de la Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier Report du dévoilement des gagnants**

Le concours pour la couverture de la carte de Noël 2018 fut un tel succès que la date limite a été repoussée jusqu'au 28 février pour permettre à tous les participants de nous faire parvenir les dessins.

Le résultat qui devait paraître dans cette édition sera plutôt dévoilé dans la revue *Ensemble* de juin 2018.

Nous vous remercions de votre participation.

## **Le musée dédié à l'œuvre de la bienheureuse Marie-Léonie Paradis est ouvert**

Maintenant que la relique de la bienheureuse Marie-Léonie Paradis est bien installée dans la Basilique-Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke, c'est au tour du musée consacré à son œuvre de prendre place en ces murs.

Les artefacts en lien avec la bienheureuse sont désormais conservés à la Basilique-Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke. À l'intérieur de la nef, quatre alcôves ont été aménagées en espace muséal.

La bienheureuse Marie-Léonie Paradis est la fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte-Famille et a été désignée comme personnage historique par le gouvernement du Québec en décembre 2016. Le musée qui prenait place auparavant dans la Maison générale des Petites Sœurs de la Sainte-Famille à Sherbrooke devait trouver de nouveaux locaux en raison du déménagement de la communauté.





QUÉBEC † CANADA

*Vigne de Rachel*

**Guérir**  
les souffrances  
de l'avortement



Si vous souffrez des conséquences de l'avortement ou de la perte d'un enfant, vous trouverez aide, support, espoir et guérison dans la retraite de la Vigne de Rachel.

**Quand:** Du vendredi 6 avril  
Au dimanche 8 avril

**Coût:** 100 \$\*

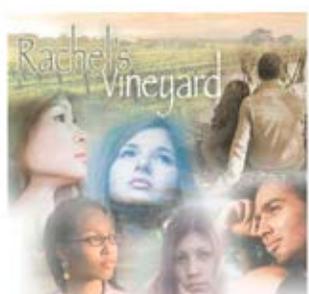
\*Comprenant une préinscription: 25\$

Pour informations supplémentaires et inscriptions, contactez:

**Mélanie Poisson • 819.570.6333**  
**Courriel:** mielanie@videotron.ca

**Date limite d'inscription**  
30 mars 2018

**Les places sont limitées**



### Au cœur de la vie spirituelle

Pour sa campagne de financement annuelle qui se tiendra du 8 au 28 avril 2018, la Fondation Mgr Jean-Marie Fortier rajeunit son image. Des capsules Web seront disponibles via YouTube et sur le site de la Fondation, jecrois.ca, afin de présenter le travail du Service de pastorale de l'Archidiocèse de Sherbrooke.

La Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier soutient financièrement ces Équipes grâce aux dons amassés dans la communauté. Cette année, l'objectif de 215 000 \$ permettra de maintenir les services spirituels auprès des jeunes, des aînés, des personnes malades, des immigrants, des couples et des familles.

L'Église est bien connue pour ses sacrements, mais l'est moins pour les autres types de services spirituels offerts sur son territoire.

Voilà, c'est aussi ça, La Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier !

Faites parvenir vos dons, en ligne au [www.jecrois.ca](http://www.jecrois.ca) ou au 130, rue de la Cathédrale, Sherbrooke (Québec) J1H 4M1.

### Voyez nos capsules Web sur YouTube et au [jecrois.ca](http://jecrois.ca)

Une capsule Web par semaine sera diffusée à partir du 19 mars jusqu'à la fin de la campagne. Au total, six capsules décriront les services offerts.

La Fondation est fière d'annoncer qu'elle bonifiera de près de 12 % sa contribution à la Corporation archiépiscopale catholique de Sherbrooke grâce à une gestion rigoureuse de son fonds de dotation. Ceci représente une somme de 370 000 \$ annuellement qui sera employée à l'enseignement de la foi catholique.

Depuis sa création, en 1980, la Fondation permet de maintenir la propagation de la foi tout en allégeant d'autant les contributions demandées aux paroisses.

Les personnes qui souhaitent faire un don à la Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier ou qui désirent plus d'information au sujet du don planifié doivent communiquer au 819 563 9934, poste 218 ou visiter le site [www.jecrois.ca](http://www.jecrois.ca).

**Pour faire un don à la Fondation : 819 563-9934**



### Pourquoi ?

Faire grandir votre relation !  
Découvrir une nouvelle façon d'entrer en relation avec votre conjoint(e) pour communiquer plus intensément et mieux vous écouter !

Rallumer la flamme de votre amour !

### UN WEEKEND POUR VOTRE COUPLE

**Sherbrooke : 20 au 22 avril 2018**

Ce weekend vous offre un temps d'arrêt pour améliorer votre dialogue en utilisant toutes les ressources de la communication afin de vous recentrer sur votre couple et sur votre engagement.

Avec simplicité et respect de chacun, deux couples animateurs et un prêtre témoignent lors des différentes causeries. Puis, vous échangerez en tête à tête, dans un cœur à cœur dans l'intimité de votre chambre.

C'est un rendez-vous!

à **Jouvence** (Orford) (places limitées)

Information et inscription :  
Ghislaine et Marc

[region.sherbrooke@vivreetaimer.com](mailto:region.sherbrooke@vivreetaimer.com)

T 819 563-9934 # 416